

Nous vivons avec nos défauts comme avec les odeurs que nous portons : nous ne les sentons plus, elles n'incommodent que les autres.

M^{me} DE LAMBERT.

EXCELSIOR

20 c. Paris, Seine, S.-et-Oise et Seine-et-Marne.

PARIS, 20, RUE D'ENGHEN (X^{me})

Départements et Colonies 25 c.

VOIR EN PAGE 6 NOS ILLUSTRATIONS

VENDREDI 27 FÉVRIER 1925

Adr. télgr. : Excel-Paris. — Tél. : Gut. 02-73, 02-75, 15-00.

UN ACCORD PROVISOIRE SERAIT BIEN TÔT CONCLU DANS LES NÉGOCIATIONS FRANCO-ALLEMANDES

Un *modus vivendi* jouerait pendant neuf mois et précéderait un traité général.

M. Trendelenburg va repartir pour Berlin et on espère qu'il en reviendra avec l'agrément de son gouvernement.

M. Trendelenburg, président de la délégation allemande, a eu hier un long entretien avec M. Raynaldy, entretenu au cours duquel il a remis au ministre du Commerce la réponse écrite du gouvernement allemand à sa lettre en date du 14 février courant.

C'est la première fois — le fait méritoire d'être souligné — que la délégation allemande présente des contre-propositions formelles en dehors des critiques et des observations faites par elle sur les thèses du gouvernement français.

C'est également la première fois que le gouvernement allemand paraît envisager de façon pratique un régime commercial provisoire entre les deux pays, régime s'étendant sur une durée de neuf mois à dater de la signature de l'accord qu'on espère voir aboutir.

Nul doute que ce délai ne permette à la France de procéder à la réforme de son système douanier, réforme qui fait l'objet d'un projet de nouveau tarif en instance devant le Parlement.

Ce qui est d'assez bon augure, pour l'évolution des négociations ultérieures, c'est que l'Allemagne semble moins irréductible dans son parti pris de faire dépendre le régime provisoire du régime définitif, pour lequel la délégation allemande demandait qu'on engageât l'avenir.

A vrai dire, certains principes généraux, définissant le futur traité de commerce, figureront dans l'accord provisoire. Mais on n'en saurait pas conclure que l'Allemagne obtient de plaines, la clause de la nation la plus favorisée, ce n'est que par étapes, ou paliers successifs, qu'elle obtiendra les tarifs minima pour de nombreux produits intéressant son exportation.

En attendant, les produits d'Alsace et de Lorraine, si durement affectés par la rupture des relations économiques intervenue le 10 janvier dernier, recevront quelques avantages compensateurs. Il ne saurait s'agir de la clause de la nation la plus favorisée, mais un système de contingents spéciaux pourra, on l'espère, conjurer la crise que redoutent les industries alsaciennes et lorraines.

La délégation française étudiera aujourd'hui, sous la présidence de M. Raynaldy, les nouvelles suggestions allemandes. Une réunion plénière des deux délégations aura lieu samedi, à 3 heures, au ministère du Commerce. Cette réunion décidera de l'accord ou du désaccord sur le texte allemand.

S'il y a accord (et on le croit possible), M. Trendelenburg partira pour Berlin, où il s'efforcera de rallier son gouvernement et les milieux économiques allemands intéressés à l'accord intervenu. Pendant l'absence du président de la délégation allemande, les pourparlers se poursuivront, entre experts, sur les questions de droiture, d'établissement et de navigation à résoudre parallèlement aux questions tarifaires. — M.P.

EN DERNIÈRE HEURE :

Le problème de la sécurité. La discussion du budget de l'aviation aux Communes. La révolte des Kurdes.

LE PANTALON DE DEMAIN QUE NOUS PROMET LONDRES



IL BAT LE RECORD DE LA LARGEUR. Nos Brummes arboreront-ils, la saison prochaine, des pantalons aussi amples que celui-ci ? On peut l'espérer... on le croit, puisque c'est à Londres, centre de l'élegance masculine, que ce modèle est étudié. Assez long pour former un léger pli sur la cheville, il mesure à sa base plus de cinquante centimètres de tour, alors que les pantalons actuels en ont, parfois, moins de vingt-cinq.

M. EBERT, PRÉSIDENT DU REICH, A DU ÊTRE OPÉRÉ HIER ET SON ÉTAT CAUSE DE VIVES INQUIÉTUDES A BERLIN

BERLIN, 26 février. — Ce matin, à 10 heures, les médecins qui soignent le président Ebert ont publié le bulletin suivant :

Le président du Reich a eu le 23 février, à midi, une attaque subite d'appendicite, qui a rendu nécessaire une opération pendant la nuit. Malgré l'opération immédiate de l'appendicite, l'inflammation a gagné le péritoine, causant une péritonite généralisée. L'état du malade, satisfaisant jusqu'à hier soir, a empiré au cours de la dernière nuit. Après une nuit mauvaise, causée par l'aggravation de la péritonite, l'état du président est meilleur, mais encore grave.

L'émotion à Berlin

BERLIN, 26 février. — La nouvelle de l'aggravation de l'état du président Ebert a causé une grosse émotion dans les milieux républicains de Berlin. La presse de droite, par contre, se borne à publier les communiqués officiels.

Les milieux bien informés savaient que la maladie du président d'Empire était plus grave que ne le laissaient soupçonner les bulletins publiés, mais que M. Ebert lui-même tenait qu'on parlait le moins possible de son état.

Les médecins se virent cependant contraints d'aviser, hier soir, d'urgence, la famille du président, de l'aggravation de l'état du malade. Une légère amélioration a paru se produire ce matin. Elle subsiste également cet après-midi. Cependant, l'état général reste très grave.

On espère que, grâce à la forte constitution de M. Ebert, il parviendra à surmonter la crise actuelle. Les visites sont strictement interdites. De nouveaux bulletins de santé seront publiés ce soir.

Le roi d'Espagne a fait parvenir télégraphiquement au président Ebert des vœux de prompt guérison.



M. EBERT

président de la République allemande, qui, pris hier d'une grave attaque d'appendicite, a dû être opéré. L'état du président du Reich cause d'assez vives inquiétudes et a provoqué une grosse émotion à Berlin. On espère une amélioration prochaine.

COMMENT A ÉTÉ IDENTIFIÉE L'AUTO NOIRE 1252-E-6

Le passé du bandit Rigaud. — Le chauffeur Henri Monier passait pour un serviteur modèle.

Nous avons dit, hier, dans notre dernière heure, que l'auto noire dont se sont servis les cambrioleurs de la rue d'Aboukir était identifiée. Cette voiture appartient à M. Maoussé, directeur général de la Compagnie des bois coloniaux, qui demeure 28, avenue Daumesnil, en face du garage où il l'abrite et qui est situé au numéro 37.

Le ministre a fait observer que la solution du problème du syndicalisme des fonctionnaires ne peut être trouvée que dans une loi nouvelle.

— Le gouvernement est favorable à la reconnaissance du droit syndical et l'accord du Conseil d'Etat ne peut rien changer à son attitude, a-t-il dit. Il prend donc l'engagement de déposer, dans un délai assez bref, un projet de loi reconnaissant le droit syndical des fonctionnaires.

Quant à la grève, elle est un acte de violence qui ne peut être considéré, quant aux fonctionnaires, comme un droit. Telle est la position du gouvernement ; il s'y maintiendra et la Chambre aura le dernier mot en la matière en statuant sur le projet de loi.

L'incident était clos quand M. Reibel parut vouloir le rouvrir en demandant la transformation de la question en interpellation. Mais il n'insista pas.

Quant au chauffeur, c'est bel et bien, comme nous l'avons annoncé, celui de l'industriel, un garçon en qui son patron avait toute confiance.

Comment est-on parvenu à connaître la vérité sur ce point ? D'une façon très simple. En poursuivant l'auto en fuite, les agents Poirey et Mougin, on s'en souvient, avaient pu prendre son numéro : 1252-E-6. On crut d'abord à un faux numéro, d'autant que, vérification faite, la 1252-E-6 avait été tout de suite retrouvée dans son garage habituel. Mais alors, Rigaud, l'un des bandits arrêtés, avoua à l'inspecteur principal Béhnel et au brigadier Chollet que l'auto noire se trouvait garée 37, avenue Daumesnil. Plus de doute, c'était l'automobile 1252-E-6, la voiture de M. Maoussé et c'était son chauffeur qui l'avait mise à la disposition d'une bande de cambrioleurs.

Au garage du 37 de l'avenue Daumesnil, le règlement défend au veilleur de laisser sortir les voitures la nuit, sauf ordres formels des propriétaires. Mercredi, lorsque Monier vint, à 4 heures, chercher la voiture, il se heurta d'abord au refus du veilleur de nuit. Puis, il insista tellement qu'on le laissa sortir. A 8 heures, il était de retour au garage et, comme chaque jour, il conduisit M. Maoussé à son usine, revenant une heure plus tard, rentrait la voiture au garage, fit une courte apparition dans un bar voisin et sortit seul. Depuis lors, nul ne l'a revu, ni au garage, ni à son domicile, 93, rue de Charenton.

A en croire Rigaud, il ne connaît pas Monier qu'il aurait rencontré pour la première fois mercredi matin. On a des raisons de penser que le malfrat ne dit pas la vérité. Ce Rigaud pourrait d'ailleurs bien être le chef de la bande. Il est déjà recherché par les parquets du Puy et de Nancy. Dans cette dernière ville, Rigaud avait monté un bureau d'alimentation générale. Il s'y fit livrer de nombreuses marchandises à crédit, les fit revendre à vil prix.

Comme les inspecteurs lui demandaient où demeuraient ses deux autres complices dans l'affaire de la rue d'Aboukir, Rigaud leur donna sciemment de fausses adresses, causant ainsi l'arrestation momentanée de deux innocents.

M. CAMILLE CHAUTEMPS ET LES DROITS DES FONCTIONNAIRES

La grève ne peut être considérée comme un droit.

Hier après-midi, à l'ouverture de la séance de la Chambre, M. Camille Chautemps, ministre de l'Intérieur, a répondu à une question sur l'exercice du droit syndical des fonctionnaires et la décision du Conseil d'Etat rejetant la requête de la chambre syndicale des agents de l'octroi de Paris.

Le ministre a fait observer que la solution du problème du syndicalisme des fonctionnaires ne peut être trouvée que dans une loi nouvelle.

— Le gouvernement est favorable à la reconnaissance du droit syndical et l'accord du Conseil d'Etat ne peut rien changer à son attitude, a-t-il dit. Il prend donc l'engagement de déposer, dans un délai assez bref, un projet de loi reconnaissant le droit syndical des fonctionnaires.

Quant à la grève, elle est un acte de violence qui ne peut être considéré, quant aux fonctionnaires, comme un droit. Telle est la position du gouvernement ; il s'y maintiendra et la Chambre aura le dernier mot en la matière en statuant sur le projet de loi.

L'incident était clos quand M. Reibel parut vouloir le rouvrir en demandant la transformation de la question en interpellation. Mais il n'insista pas.

Quant au chauffeur, c'est bel et bien, comme nous l'avons annoncé, celui de l'industriel, un garçon en qui son patron avait toute confiance.

Comment est-on parvenu à connaître la vérité sur ce point ? D'une façon très simple. En poursuivant l'auto en fuite, les agents Poirey et Mougin, on s'en souvient, avaient pu prendre son numéro : 1252-E-6. On crut d'abord à un faux numéro, d'autant que, vérification faite, la 1252-E-6 avait été tout de suite retrouvée dans son garage habituel. Mais alors, Rigaud, l'un des bandits arrêtés, avoua à l'inspecteur principal Béhnel et au brigadier Chollet que l'auto noire se trouvait garée 37, avenue Daumesnil. Plus de doute, c'était l'automobile 1252-E-6, la voiture de M. Maoussé et c'était son chauffeur qui l'avait mise à la disposition d'une bande de cambrioleurs.

Au garage du 37 de l'avenue Daumesnil, le règlement défend au veilleur de laisser sortir les voitures la nuit, sauf ordres formels des propriétaires. Mercredi, lorsque Monier vint, à 4 heures, chercher la voiture, il se heurta d'abord au refus du veilleur de nuit. Puis, il insista tellement qu'on le laissa sortir. A 8 heures, il était de retour au garage et, comme chaque jour, il conduisit M. Maoussé à son usine, revenant une heure plus tard, rentrait la voiture au garage, fit une courte apparition dans un bar voisin et sortit seul. Depuis lors, nul ne l'a revu, ni au garage, ni à son domicile, 93, rue de Charenton.

A en croire Rigaud, il ne connaît pas Monier qu'il aurait rencontré pour la première fois mercredi matin. On a des raisons de penser que le malfrat ne dit pas la vérité. Ce Rigaud pourrait d'ailleurs bien être le chef de la bande. Il est déjà recherché par les parquets du Puy et de Nancy. Dans cette dernière ville, Rigaud avait monté un bureau d'alimentation générale. Il s'y fit livrer de nombreuses marchandises à crédit, les fit revendre à vil prix.

Comme les inspecteurs lui demandaient où demeuraient ses deux autres complices dans l'affaire de la rue d'Aboukir, Rigaud leur donna sciemment de fausses adresses, causant ainsi l'arrestation momentanée de deux innocents.

A en croire Rigaud, il ne connaît pas Monier qu'il aurait rencontré pour la première fois mercredi matin. On a des raisons de penser que le malfrat ne dit pas la vérité. Ce Rigaud pourrait d'ailleurs bien être le chef de la bande. Il est déjà recherché par les parquets du Puy et de Nancy. Dans cette dernière ville, Rigaud avait monté un bureau d'alimentation générale. Il s'y fit livrer de nombreuses marchandises à crédit, les fit revendre à vil prix.

Comme les inspecteurs lui demandaient où demeuraient ses deux autres complices dans l'affaire de la rue d'Aboukir, Rigaud leur donna sciemment de fausses adresses, causant ainsi l'arrestation momentanée de deux innocents.

L'ARRIVÉE A DAKAR DES AVIATEURS ARRACHART ET LEMAITRE DONT ON EST SANS NOUVELLES DEPUIS LE 20 FÉVRIER



LES AVIATEURS REÇUS PAR LE GOUVERNEUR GENERAL

On est toujours sans nouvelles des deux aviateurs Arrachart et Lemaître, qui ont quitté Tombouctou le 20 février, dans la direction du Sud-ouest. Voici les premières photographies de leur arrivée à Dakar, où ils atterrirent le 3 février, après une escale à Villa-Cisneros. Ils furent reçus par le gouverneur général, M. Carde. En haut : l'aviation sur le terrain ; en bas : Arrachart (1) et Lemaître (2) félicités par M. Carde, gouverneur général, et par Mme Carde (à droite sur la photographie).

LA CHAMBRE VOTE DE NOMBREUX ARTICLES DE LA LOI DE FINANCES

Elle adopte, notamment, certains relèvements de taxes postales.

La Chambre a repris, hier après-midi, l'examen des articles de la loi de finances.

Elle a adopté en premier lieu, avec le nouveau texte que lui proposait la commission, l'article 5 relatif à l'impôt sur les bénéfices agricoles. Aux termes de cet article, lorsque l'évaluation obtenue par l'application des coefficients à la valeur locative cadastrale excède 6.000 francs, la fraction en excédent est majorée de :

100 0/0 entre 6.000 et 10.000 francs, 200 0/0 entre 10.000 et 20.000 francs, 300 0/0 pour le surplus.

M. Capus et de Moncault se sont ralliés à ce texte, mais ont fait des réserves quant à la progression.

M. Dreyfus a dit la volonté du parti radical socialiste d'atteindre ceux qui, jusqu'ici, ont été imposés d'une façon dérisoire. M. Compeere-Morel a annoncé que ses amis reprochent, l'après-midi, les dispositions qu'ils avaient présentées et qu'ils estiment comme pouvant, seules, permettre d'atteindre les gros possédants.

MM. Camuzet et Capus font disjoindre la disposition qui prévoyait une taxe sur l'enregistrement des déclarations d'origine.

La Chambre adopte ensuite un certain nombre d'articles, notamment :

Le droit de 20 francs sur les certificats de route prévus par la convention nationale automobile du 11 octobre 1920 ; l'abrogation de la loi spéciale qui a autorisé certains spécialistes à délivrer des permis de conduire ;

La suppression de la taxe d'atterrissage sur les aérodromes d'Etat ; l'augmentation de certaines taxes postales.

Précisions, à ce sujet, que les nouveaux tarifs prévus sont, notamment :

0 fr. 50 pour les lettres de 20 à 50 grammes ; 0 fr. 75 pour celles de 50 à 100 grammes ; 0 fr. 75 pour la recommandation des lettres ; 0 fr. 90 pour les cartes postales ordinaires et envois de valeurs déclarées ; 1 franc pour les pneumatiques jusqu'à 7 grammes ; 1 fr. 50 de 7 à 15 grammes ; 2 fr. 50 au-dessus de 15 grammes.

MM. About et Evain ont protesté contre le relèvement de ces taxes. M. Evain a même combattu le nouveau tarif prévu pour les pneumatiques.

Tant que le téléphone ne marchera pas mieux, a-t-il dit, il y a intérêt à faciliter ces correspondances.

— Le service pneumatique coûte très cher, a répondu M. Viollette, 1 franc pour une lettre rapide, ce n'est pas excessif !

M. Pierre Robert, sous-secrétaire d'Etat, a ajouté que le nouveau tarif représente seulement le triple du tarif d'avant guerre.

La Chambre vote également une surtaxe sur les correspondances transportées par avion : 0 fr. 85 jusqu'à 20 grammes ; 1 fr. 10 de 20 à 50 grammes ; 1 fr. 35 de 50 à 100 grammes ; au-dessus de 100 grammes, 0 fr. 20 par 100 grammes ou par fraction.

La discussion continuera ce matin par l'examen de l'article 244.

LES NOUVELLES DISPOSITIONS ADOPTÉES AU COURS DE LA SÉANCE DE NUIT

Au cours de la deuxième partie de sa séance de la nuit dernière, qui s'est prolongée jusqu'à 5 h. 35 hier matin, la Chambre avait adopté un certain nombre d'articles de la loi de finances, notamment :

(Suite 1^{re} colonne page 3)

LA TEMPÊTE FAIT RAGE SUR LA MANCHE ET SUR L'ATLANTIQUE

Un avion signale un navire en détresse

SAINT-INGLEVERT, 26 février. — Un avion de transport anglais, piloté par l'aviateur Bernard, a signalé par T.S.F., en passant au-dessus de Grille-Nez, à 13 h. 30 et à 150 mètres d'altitude, qu'un bateau marchant à deux mâts et une cheminée se trouvait en perdition à trois kilomètres environ au Sud-Ouest du cap, paraissant reposer sur un banc de sable. A demi immergé, le bateau dont les vagues balayaient le pont était immobile.

Aussitôt la nouvelle reçue par les postes de T.S.F. de la côte, des secours ont été sur-le-champ envoyés au point indiqué par l'aviateur.

Sur les côtes bretonnes

LORIENT, 26 février. — Le barométrique est tombé cet après-midi à 731 millimètres. C'est la tempête dans toute sa violence.

Trois appels S. O. S. ont été reçus, émanant du vapeur italien *Elita de Elena*, du steamer grec *Pelagie* et d'un troisième navire dont le nom n'a pas été reconnu. Ces navires seraient en détresse sur la ligne des paquebots allant vers Ouessant. Deux vapeurs britanniques, le *Tourbillon*, de Saint-Nazaire, seraient partis au secours du navire italien.

Le sémaphore de Gavres, près de Lorient, signale qu'il a vu un bateau, *La Petite-Jeanne*, chavirer, mais qu'il n'y a pas eu d'accident de personne.

A Brest, près de la route d'Argentan, un pêcheur de goémon, François Maguère, a été enlevé sur la grève avec sa charrette et son cheval. Son cadavre n'a pas été retrouvé.

Sauvetage d'un vapeur

ALGER, 26 février. — Le vapeur *Nord*, qui se trouvait en détresse à quatre milles au nord du cap Matifou, près d'Alger, a été rejoint par un vapeur de sauvetage, qui l'a ramené à Alger sans incident.

L'HORAIRE DES CHANGES

	Jeu	26	fév
	Livre	Dollar	
9 h. 15	92 60	49 46	
9 h. 35	92 75	49 48	
10 h. 15	92 60	49 52	
12 heures	92 60	49 48	
13 h. 30	92 56	49 45	
14 heures	92 70	49 47	
14 h. 30	92 69	49 49	
14 h. 45	92 65	49 49	
16 heures	92 40	49 42	
17 heures	92 15	49 35	
17 h. 45	91 95	49 30	
18 heures	92 00	49 33	

M. WATTINNE, AVOCAT GÉNÉRAL, VICTIME D'UN ACCIDENT D'AUTO

A l'angle du boulevard Malesherbes et de la rue Roquepine, vers 9 heures, M. Wattinne, avocat général près la Cour de cassation, demeurant 60, rue Ampère, a été heurté et renversé par un taxi.

Transporté à l'hôpital Beaujon, M. Wattinne a été, après pansement, reconduit à son domicile.

Une chute de 180 mètres

MARSEILLE, 26 février. — Aux mines de la Grand-Combe, le chauffeur Dumas, âgé de vingt-cinq ans, tomba accidentellement au fond du puits du Revin, d'une hauteur de 180 mètres.

L'infortuné mineur est le corps affreusement déformé et la tête fracassée.

UN LIVRE VA PARAÎTRE : "LES ARMÉES FRANÇAISES DANS LA GRANDE GUERRE"

Il est publié par l'Imprimerie nationale et constitue la documentation la plus complète sur les événements de 1914 à 1918.

Ce document unique comprendra une cinquantaine de volumes de 500 pages qui coûteront environ 175 francs l'un.

L'Imprimerie nationale vient de publier le premier volume du premier tome d'un ouvrage intitulé : *Les Armées françaises dans la Grande Guerre*.

Cet ouvrage, considérable tant par la qualité de sa documentation que par l'abondance de son texte, n'est rien moins que l'histoire officielle de la guerre de 1914-1918. Son auteur ? Le service historique de l'armée. Son éditeur ? L'Etat français.

Il va sans dire qu'on chercherait en vain, dans cette œuvre technique, véritable procès-verbal au jour le jour des opérations militaires, le pittoresque ou l'anecdote.

Dépourvée de toute ornementation superflue, ce monument n'en sera pas moins de dimensions respectables. Une fois achevé, il comprendra dix tomes, de format in-4^e raisin, imprimés en deux fois, à l'arabesque, chaque tome sera lui-même composé d'un ou plusieurs volumes, à chacun desquels seront joints un volume d'Annexes, contenant la reproduction des pièces officielles, et une pochette de cartes établies par le service géographique de l'armée, où le lecteur pourra suivre les opérations décrites.

Le premier volume, qui vient de paraître en trois fascicules, et dont échantillons exemplaires seulement sont mis en vente à l'Imprimerie nationale, 27, rue de la Convention, au prix de 175 francs, a quelque cinq cents pages. — PIERRE DE SAINT-PIERRE.

L'AVIATEUR RONSERAIL SE TUE A MONT-DE-MARSAN

Pendant la guerre, il se signala et descendit l'Allemand qui avait abattu l'as Pégoud.

MONT-DE-MARSAN, 26 février. — Roger Ronsereil, qui servait la propagande du *Zoo Circus*, lequel parcourt actuellement le Sud-Ouest, accomplissant cet après-midi ses vols quotidiens, survolant la ville et jetant des prospectus pour le cirque, malgré le mauvais temps, pluie, rafales de vent, il se tenait à 100 mètres de hauteur.



L'AVIATEUR RONSERAIL

leur, luttant contre la tempête. Au moment où il se préparait à atterrir, après une descente normale, une aile de l'avion se détacha et l'appareil vint s'écraser sur le terrain de l'Etoile Sportive de Mont-de-Marsan.

Accourus de toutes parts, les témoins de la terrible chute relevèrent des débris de l'avion infortuné pilote qui avait été tué sur le coup.

Roger Ronsereil avait été un brillant pilote de chasse. C'est lui qui, en 1915, descendit l'Allemand Kaducky, qui avait abattu le 31 août de la même année, l'as français Adolphe Pégoud. Cet exploit avait valu à Ronsereil le surnom de vengeur de Pégoud, avec qui il faisait partie d'une des escadrilles de chasse à ce moment près de Belfort.

CAPOTAGE A TOURS

TOURS, 26 février. — Un avion de camp de Parçay-Meslay (Indre-et-Loire), obligé d'atterrir, par suite d'une panne, à La Celle-Saint-Avent, a capoté par suite de la déviation du terrain.

Le caporal Baurreille, pilote, et le mécanicien Onstroix ont été légèrement blessés. L'avion a été complètement brisé. Les deux blessés ont été transportés à l'hôpital militaire de Tours.

UN AÉROPLANE ANGLAIS S'ÉCRASE SUR LE SOL

CHESTNUT, 26 février. — Hier après-midi, un aéroplane géant, équipé pour les bombardements, se rendait de Northfolk à l'aérodrome de Northolt, lorsqu'il fut surpris par l'ouragan qui sévissait dans toute la Grande-Bretagne.

L'avion s'écrasa sur le sol dans une opération privée.

Trois officiers furent tués et trois mécaniciens militaires blessés.

M. HERRIOT INAUGURERA A CASTRES LE BUSTE DE JAURÈS

M. Herriot a reçu, hier soir, le garde des Sceaux et M. Colson, vice-président du Conseil d'Etat. MM. Vieux, sénateur, Henri Simon, Paul-Boncour et Sigaire, députés, ainsi qu'une délégation du conseil général du Tarn, venue pour l'inauguration du buste de Jaurès. Le président du Conseil a accepté de se rendre à Castres pour cette cérémonie, le 15 mars.

LES FEMMES S'ATTACHENT DE PLUS EN PLUS A TOUS LES PROBLÈMES FINANCIERS

« La science des finances leur est, nous dit le professeur Martin, bien moins inconnue qu'on ne le pense généralement. »

Et n'est-il pas désirable que, s'intéressant aux variations du change, elles s'efforcent de l'améliorer ?

Le nombre de femmes s'intéressant aux questions financières et s'occupant elles-mêmes de faire valoir leurs capitaux augmente de plus en plus, si l'on en croit les statistiques. Habités, depuis 1913, à faire elles-mêmes des placements, ayant dû prendre parfois en main, par suite de la mort du mari, la direction d'une entreprise, pouvant aussi, actuellement, disposer enfin de leur gain personnel, les femmes ne se tiennent plus, comme autrefois, en dehors des questions qu'elles laissent aux hommes le soin de résoudre pour elles.

Les femmes sont-elles douées pour la finance ? Je ne pourrais mieux faire que d'aller demander l'avis de M. Germain Martin, professeur à la Faculté de droit de Paris et aux Hautes Etudes bancaires. Voici ce qu'a bien voulu me répondre l'auteur de cet ouvrage clair, précis, et qui projette une singulière lumière sur tant de questions actuellement à l'ordre du jour : *les Finances publiques de la France et la fortune privée*.

« La science des finances n'est point aussi inconnue aux femmes que certains le pensent. Dans les palmiers de la Faculté de droit de Paris, vous lirez les noms d'une majorité de lauréates qui désertèrent brillamment sur l'inflation, la déflation, la convertibilité et la stabilisation. »

« A la fin de la guerre, dans une faculté de province, une candidate au doctorat écrivait une thèse sur *Le rôle de la Banque de France pendant la guerre*, qui fut très appréciée par les spécialistes. L'Institut lui décerna le prix Rossi. »

« La science financière n'est-elle pas d'assimilation difficile ? — Plus ou moins. Les auteurs qui écrivent sur les problèmes du crédit ont bien leur part de responsabilité dans l'éloignement du public par rapport à leurs travaux. La matière doit être simplifiée, élaborée sans être déformée. Dans le passé, Neckler, Mollien, Léon Say, ont su lui donner une forme accessible à toute personne cultivée ; il serait excellent de revenir à ces traditions. »

« Pensez-vous qu'un temps viendra où les femmes du monde discuteront sur la monnaie et la dévaluation, comme leurs aînées ne le faisaient sur le blé, après de Mme de Pompadour ? »

« Les économistes financiers n'ont point de telles ambitions. Les hommes ne leur pardonneraient point d'entraîner les femmes à des discussions qui ne sont, tout de même, jamais un détachement de l'esprit. Ils se contentent d'apprendre qu'il est possible de résoudre les questions vitales pour la nation. Car l'homme ne sera jamais un bon contributeur si la femme ne l'inclut pas à être tel. Et, cependant, pour le présent, nous pouvons aider ainsi au relèvement du franc. »

« Le petit franc

COURSES AU TUEUIL Résultats du 26 février. Prix des Paquerettes, Prix Persano, Prix Aubepine, Prix Surseries, Prix Marin, etc.

L'OPERA-COMIQUE REPREND DEMAIN "LA LEPREUSE" Demain soir, l'Opéra-Comique fera une reprise de La Lepreuse, l'œuvre si noble d'Henry Batiste et Sylvio Lazari, créée en 1912.

La salle est en joie. Son arrivée dans cette petite ville, dont les habitants attendent justicement leur nouveau pasteur, permit à un quiproquo escompté mais bien réjouissant.

PUBLICITE PARLEE Henschel-Vogel... Les deux acteurs qui ont déjà applaudi... Pouche vous diront que cette opérette est extrêmement amusante.

CAPUCINES OU ALLONS-NOUS! LA REVUE de Rip et Baquet est un TRIOMPHE DIMANCHE, MATINEE

SCALA MARCEL SIMON dans UNE GROSSE AFFAIRE! DEMAIN ET DIMANCHE, MATINEE

SOIREE MUSICALES SALLE PLEYEL. A 21 heures, concert par M. et Mme Jacques Dalerose avec le concours de M. le D^r Zarah Chaydjian.

LOUIS FEULLADE EST MORT Louis Feullade, opéré dimanche d'une appendicite, est mort hier à Nice d'une péroniite.

ALLEZ VOIR UN SPECTACLE UNIQUE AUX FOLIES-BERGERE CEURS EN FOLIE DEMAIN SAMEDI MATINEE

NOUVEAU-CIRQUE, 251, rue Saint-Hippolyte. Ce soir nouveaux débuts, Elroy Ribot. Demain, jeudi des Tigres sauvages.

MATINEE OLYMPIA SOIREE 8 h. 30. JOE JACKSON LYS GAUTY YVES BRIEUX et Genevieve IONE

LE CINEMA AU PALAIS-BOURBON Hier après-midi, dans le huitième bureau de la Chambre, M. Daladier, ministre des Colonies, et une centaine de députés ont assisté à une projection cinématographique.

EMPIRE Ce soir pour 14 jours seulement le célèbre comique GROCK 20 nouveaux débuts DEMAIN MATINEE A PRIX REDUITS

CHEZ FURSY et MAURICET NINA MYRAL et CAROL LUOY VAUTHRIER et G. CHEFFER NOEL-NOEL GOUIL

CINEMAS MADELEINE CINEMA A dater d'aujourd'hui vendredi 27 février

FIGURES DE CIRE UN FILM ETRANGE DE LANGOISSE ET DU RIDE CONRAD WEIDT E. JANNINGS ? PROGRAMME DES SPECTACLES

On demande un Amant La répétition générale fut triomphale Gros succès de rire MATHURINS (Louveur 49-65) On demande un Amant

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

OPERA-COMIQUE 20 h. 45, La Reprise. COMEDIE-FRANCAISE 20 h. 45, Le Tour de France. TRIANON-LYRIQUE 20 h. 30, Le Pré aux Clercs.

AVANT DE SORTIR ENFANTS, pour aller à la pension ou en revenir; avant de passer d'une pièce chaude dans un endroit froid ou humide; quand vous respirez un air souillé par des poussières ou des germes contagieux.

UNE PASTILLE VALDA pour préserver, défendre, fortifier GORGE, BRONCHES, POUMONS Mais ayez bien soin de n'employer que LES PASTILLES VALDA VÉRITABLES vendues seulement en BOITES de 2 fr. 75 portant le nom VALDA

PETITES ANNONCES CLASSES QUOTIDIENNES TARIF: Demandes d'emploi, 3 fr. la ligne. Leçons particulières à domicile, 6 fr. la ligne.

DEMANDES D'EMPLOI Comptable exp. org. vérif. bilan, mise à jour. Bouvier, 77, Fg-St-Martin, Paris (10^e)

OFFRES D'EMPLOI AGRICULTURE, 100, rue de Valenciennes, Paris (11^e)

SITUATION LUCRATIVE indépendant par Ecole Supérieure de Représentation, 28 bis, Ch. d'Antin, Paris, fond. par industriels.

LEÇONS DE DANSE Danse en 6 leçons, conf. 505, Morny, 17, av. Opéra

MAISONS DE REPOS La COLLINE Maison de régime, repos, Saint-Antoine, Nice, 800 m. d'altitude, 15 minutes de la gare.

PENSIONS DE FAMILLE 100, rue de Valenciennes, Paris (11^e)

LOCATIONS AVIS A NOS CLIENTS ET LECTEURS A dater de lundi prochain 2 mars, toutes les annonces immobilières: vente et achat de propriétés, terrains, lotissements, locations meublées ou non, seront groupées dans une rubrique spéciale.

DEUX EXPLOSIONS D'OBUS Plusieurs ouvriers asphyxiés, un mort. CHARENTAIS, 26 février. Des ouvriers s'occupent de la destruction des obus allemands à proximité de la gare d'Autry (arrondissement de Vouziers).

DEUX POLONAIS BLESSÉS; L'un succombe. L'Autry, 26 février. Des ouvriers polonais qui abattaient des arbres dans le bois de Polémery avaient allumé du feu. Un obus explosa qui tua l'un d'eux et en blessa un autre.

UNE COMMUNE OU LES PAYSANS RESTENT ATTACHÉS A LA TERRE. ROUES, 26 février. Un bûle attaché à la terre est fourni par la commune de Grammesnil, arrondissement de Marféville.

CHAMBRAS A VENDRE AVIS A NOS CLIENTS ET LECTEURS A dater de lundi prochain 2 mars, toutes les annonces immobilières: vente et achat de propriétés, terrains, lotissements, locations meublées ou non, seront groupées dans une rubrique spéciale.

VENTE AU Palais de Justice à Paris, le 18 mars 1925, à deux heures. 5 MAISONS DE RAPPORT A PARIS 1^o RUE OCTAVE-FEUILLET, N^o 29 ET RUE H. DE-BORNIER

CHAMBRAS A VENDRE AVIS A NOS CLIENTS ET LECTEURS A dater de lundi prochain 2 mars, toutes les annonces immobilières: vente et achat de propriétés, terrains, lotissements, locations meublées ou non, seront groupées dans une rubrique spéciale.

Officiers ministériels MAISON DE MAÎTRE 12 pièces en ville et gare, communs avec 6 hect. PRAIRIES. Eau et électricité. JOUISSANCE IMMÉDIATE. S'adresser à M^r Roger, notaire à La Flèche.

VENTE AU Palais de Justice à Paris, le 18 mars 1925, à deux heures. 5 MAISONS DE RAPPORT A PARIS 1^o RUE OCTAVE-FEUILLET, N^o 29 ET RUE H. DE-BORNIER

CHAMBRAS A VENDRE AVIS A NOS CLIENTS ET LECTEURS A dater de lundi prochain 2 mars, toutes les annonces immobilières: vente et achat de propriétés, terrains, lotissements, locations meublées ou non, seront groupées dans une rubrique spéciale.

RHUMES GRIPPES DOULEURS et tous maux d'un caractère fiévreux sont soulagés par quelques comprimés d'ASPIRINE "USINES du RHÔNE" Reclamez la marque "USINES du RHÔNE" (étui vert) garantie d'une préparation parfaite et d'un dosage rigoureux.